

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n° 8 / Avril 2015 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

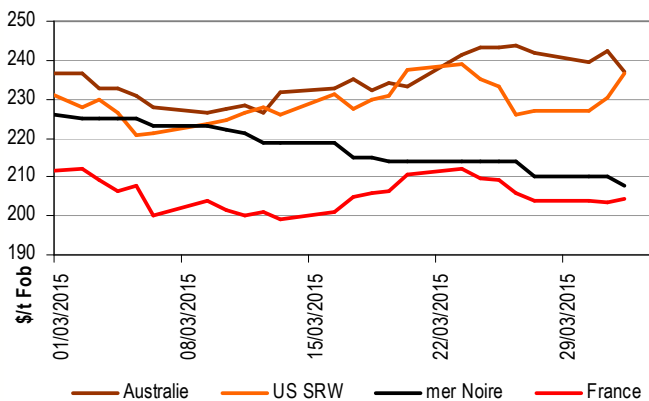
Les fluctuations des cours des céréales ont essentiellement répercuté les variations de la météorologie et du marché des changes, à une période de l'année où la prochaine récolte se profile dans l'hémisphère Nord. Sur le point des fondamentaux, le marché est resté suspendu tout le mois à la parution, au 31 mars, du rapport de l'USDA sur les intentions de semis des agriculteurs aux Etats-Unis. La fin du mois a également vu la publication des premières prévisions relatives à la campagne 2015/16 par le Conseil International des Céréales.

Monde

Entre poids de l'offre et constats de sécheresse

Au début du mois de mars, l'absence de dégâts avérés sur les cultures en cette sortie d'hiver et les quantifiés disponibles encore importantes, notamment en Europe, ont continué à faire pression sur les cours mondiaux du blé.

Cours mondiaux du blé à l'exportation (en \$/t)



Source : CIC, FranceAgriMer

Lors de la seconde quinzaine du mois, les craintes relatives à la sécheresse persistante aux États-Unis sur la zone de production du blé de type HRW ont exercé une influence croissante sur les prix américains.

Les freins à l'exportation au départ de Russie et d'Ukraine pèsent sur les prix. En Russie, alors que le Premier ministre entame la consultation de son gouvernement au sujet de l'extension potentielle de la taxe à l'exportation sur le blé au-delà du 30 juin 2015, les exportateurs demandent au contraire la levée anticipée de la taxe, afin de libérer les capacités de stockage avant l'arrivée de la

moisson et de débloquer les transactions sur la nouvelle campagne.

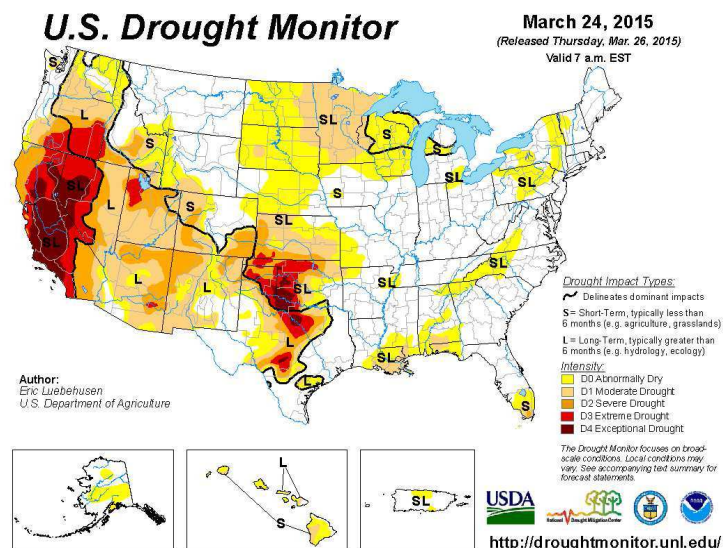
Quant aux blés européens, ils continuent à profiter de la dépréciation de l'euro par rapport au dollar et demeurent extrêmement compétitifs sur le marché mondial.

Sur un marché de l'orge fortement marqué par la compétitivité de l'origine communautaire, les volumes au départ de Russie atteignent des records, en répercussion du blocage du commerce du blé, tandis que l'orge fourragère australienne bénéficie d'un regain d'intérêt qui propulse ses prix au-delà de ceux du blé meunier.

Sécheresse dans les grandes plaines américaines

En dépit d'une amélioration récente des notes reflétant l'état des cultures, la sécheresse sévère et persistante qui touche, aux Etats-Unis, la principale zone de production du HRW, génère une préoccupation croissante, facteur de soutien aux prix.

Carte du suivi de la sécheresse aux Etats-Unis



Source : USDA

En Russie également, ainsi que dans certaines régions de l'UE, des conditions de développement des cultures jugées excessivement sèches sont sous surveillance.

Le maïs ukrainien a pris le chemin de la Chine

Les exportations ukrainiennes vers la Chine, qui étaient tout à fait remarquables au mois de janvier (350 000 t en un mois, à comparer à 520 000 t pour l'ensemble de la campagne précédente), se sont ralenties en février (152 000 t). Toutefois, les acheteurs chinois ont déjà réservé plus de 600 000 t de maïs ukrainien qui devront être livrées d'ici à la fin de l'année civile, confirmant la consolidation d'un flux commercial significatif entre les deux pays.

Dans l'hémisphère Sud, la récolte Argentine est toujours affectée par la pluie et progresse plus lentement que l'an dernier (8 % de la surface récoltée le 1^{er} avril). Cependant, ces précipitations peuvent au contraire avantager les cultures dans les régions plus tardives. Au Brésil, les surfaces consacrées à la deuxième récolte (safrinha) semblent devoir diminuer moins que prévu. Ainsi, la récolte pourrait ne diminuer que modérément par rapport aux 80 Mt récoltées l'an dernier.

Premières perspectives de la campagne 2015/16

Le soja continue d'avoir la faveur des farmers

Le rapport prévisionnel tant attendu par les opérateurs sur les surfaces ensemencées aux Etats-Unis ne crée qu'une surprise modérée.

Les surfaces en soja augmenteraient par rapport à 2014, mais moins que prévu, tandis que la baisse attendue en maïs est légèrement moins prononcée qu'attendu.

Les surfaces en maïs, à 36,1 Mha, seraient en effet en baisse de 2 %. Les cultures de maïs et de soja sont en forte concurrence, les deux productions s'effectuant pour une large part dans les mêmes régions. Les surfaces de soja sont en augmentation ces dernières années. Il s'agit en effet d'une culture qui a « le vent en poupe » car la demande internationale connaît une très forte croissance, entraînée par la Chine. A cela s'ajoutent des coûts de production moindres que pour le maïs, d'où une meilleure garantie de rentabilité, surtout dans le contexte actuel de forte baisse des prix du maïs. Le chiffre du 31 mars est la plus faible surface depuis 2010, après trois années de baisse consécutives. A l'inverse, avec 34,3 Mha, la surface de soja est attendue en hausse (+ 1 %) pour la quatrième année consécutive.

L'ensemble de la surface emblavée en blé (tous blés) est estimée en retrait de 3 % à 22,4 Mha. Parmi ces 22,4 Mha de blé, la surface de blé d'hiver est évaluée à 16,5 Mha (en baisse de 4 %) dont 12 Mha de Hard Red Winter, 3,1 Mha de Soft Red Winter et 1,4 Mha de White Wheat. La surface en blé de printemps serait en légère baisse, à 5,2 Mha, compte tenu à la fois d'un recul du HRS (4,9 Mha) et d'une hausse de 18 % des surfaces en blé dur (0,7 Mha), aidé par la forte hausse des prix. Concernant l'orge, les prévisions de semis se chiffrent à 1,2 Mha, ce qui représente une diminution de 9 % par rapport à 2014 (1,3 Mha).

Fait notable, les « petites » céréales semblent retrouver un attrait. Les surfaces sont ainsi attendues à la hausse en orge, en avoine et surtout en sorgho, conséquence logique de la très forte demande à l'exportation vers la Chine au cours de cette campagne 2014/15. A 3,2 Mha, il ne retrouverait cependant pas le niveau de 2013 (3,3 Mha), ce

qui suggère à certains observateurs que ses surfaces seront revues à la hausse d'ici la parution des chiffres définitifs.

Il faut souligner que le rapport du 31 mars, aussi attendu soit-il par les opérateurs, ne témoigne que d'intentions de semis, dont une part importante reste à concrétiser, notamment en fonction de l'évolution des conditions météorologiques les prochaines semaines.

Le CIC publie ses premiers bilans 2015/16

La production 2015/16 toutes céréales est estimée à 1,9 Mt, en repli de 3 % d'une année sur l'autre.

Perspectives de la campagne 2015/16

Toutes céréales			
En Mt	13/14	14/15	15/16
Production	2 000	2 001	1937
Échanges	307	309	304
Consommation	1 934	1 973	1960
Stocks de fin	401	429	406
Dont ... principaux exportateurs*	97	120	146
Blé			
En Mt	13/14	14/15	15/16
Production	713	719	709
Échanges	152	153	150
Consommation	709	708	711
Stocks de fin	197	198	196
Dont ... principaux exportateurs*	64	66	65
Maïs			
En Mt	13/14	14/15	15/16
Production	991	990	941
Échanges	120	116	118
Consommation	947	974	961
Stocks de fin	174	191	171
Dont ... principaux exportateurs**	51	66	50

*Argentine, Australie, Canada, États-Unis, Kazakhstan, Russie, Ukraine, U.E.

**Argentine, Brésil, États-Unis, Ukraine.

Source : CIC

Concernant le blé, la surface mondiale récoltée devrait légèrement s'accroître et atteindre 225 Mha (+ 1 %), mais la diminution des rendements devrait entraîner un léger recul de production d'une année sur l'autre, à 709 millions de tonnes (719 Mt en 2014/15). La consommation est en revanche attendue en hausse à 711 Mt, avec une augmentation de l'utilisation du blé dans l'alimentation humaine mais un léger repli de l'alimentation animale.

Les surfaces ensemencées en maïs devraient être en recul pour la deuxième année consécutive. Avec des rendements également moindres, la production pourrait reculer à 941 Mt en recul de 5 % d'une année sur l'autre.

En orge, la production envisagée est de 134 Mt (- 5 %), essentiellement du fait du recul prévu pour les récoltes russe et ukrainienne.

Recul prévu de l'orge en Russie et en Ukraine

La production d'orge pourrait nettement diminuer en Russie et en Ukraine, sous l'effet à la fois du recul des surfaces emblavées et de la réduction des intrants. En effet, la dépréciation du rouble comme de la hryvnia a entraîné un renchérissement des achats extérieurs et de grandes

difficultés d'accès au crédit, qui vont pousser les céréaliers à réduire au maximum les apports en engrais et à limiter leurs achats de semences.

En Russie, la surface totale d'orge pour la campagne à venir est ainsi estimée à 8 Mha (- 13 %) et la production à 14,5 Mt, en recul de 27 % par rapport à l'année dernière.

En Ukraine, à ces mêmes facteurs s'ajoutent les plus mauvaises conditions de cultures pour l'orge d'hiver depuis les trois dernières années et la prochaine récolte d'orge (toutes orges) y est estimée 6,5 Mt (9,5 Mt en 2014) soit une chute de plus de 30 %.

D'importants dégâts sur la prochaine récolte indienne

A l'approche de la récolte de blé, c'est une vaste surface, pas moins de 6,3 Mha, qui pourrait être endommagée par la pluie selon le Ministère de l'agriculture indien, soit environ 21 % de la surface totale (30,6 Mha). En effet les précipitations, totalement atypiques pour la saison, qui se sont abattues sur le Nord de l'Inde aux mois de février et mars, en particulier au Rajasthan, risquent d'avoir d'importantes conséquences sur la quantité et la qualité de la prochaine récolte. Il faudra cependant attendre la récolte, qui en Inde débute en avril, pour constater l'étendue des dégâts. Si la météo devait rester pluvieuse après la récolte, la part du blé entreposée en plein air pourrait être plus encore dégradée par la pluie. Ces pertes interviendraient sur une récolte cependant attendue à un niveau record (96 Mt selon le CIC). Cependant, anticipant un problème qualitatif, les meuniers indiens ont d'ores et déjà procédé à des achats de blé de qualité en provenance d'Australie.

A plus longue échéance, c'est également la récolte de maïs 2015 qui pourrait être concernée. En effet, si les importantes précipitations qui touchent le Bihar au Nord-est de l'Inde, se poursuivent, la future récolte de maïs pourrait y être fortement dégradée. Les amidonniers, envisagent d'ores et déjà de se tourner vers les importations.

Union Européenne

Vers la 1^{ère} place des exportateurs mondiaux de blé

La performance de l'Union européenne à l'exportation cette campagne est générale : le cumul des certificats à l'exportation délivrés entre le 1^{er} juillet et le 31 mars est, par rapport à la campagne précédente à la même date (à 40 semaines de campagne) en hausse notable sur le blé tendre, le blé dur, l'orge et le maïs (cf. tableau). Le facteur monétaire a largement contribué à ces résultats et doit être considéré comme un élément majeur du marché mondial cette campagne.

Des facteurs exogènes déterminants

En effet, le 8 mai 2014, le président de la BCE s'inquiétait de « l'appréciation de l'euro dans un contexte de faible inflation » et s'appropriait à lancer une politique d'assouplissement monétaire visant à relancer la croissance économique dans la zone euro. Depuis cette date, à laquelle il s'établissait un peu en dessous de 1,40 \$, l'euro a plongé de manière quasi-ininterrompue, jusqu'à atteindre la valeur de 1,056 \$ le 16 mars 2015, soit une chute de 24 %. En perdant près d'1/4 de sa valeur, l'euro a considérablement contribué à la compétitivité prix des céréales communautaires exportées sur un marché mondial libellé en dollars.

La mise en place par la Russie d'une taxe à l'exportation sur le blé, effective au 1^{er} février (a priori jusqu'à la fin de la campagne) est un deuxième élément extérieur ayant

significativement aidé à l'exportation des céréales communautaires.

Du jamais vu dans les délivrances de certificats

D'ailleurs, depuis cette date, la Commission européenne a par deux fois délivré des volumes record, tout à fait inédits, de certificats à l'exportation de blé tendre : 1,7 Mt dans la semaine s'achevant le 2 février, puis 1,6 Mt dans la semaine s'achevant le 10 mars. Après deux semaines de ralentissement de l'activité, le 3^{ème} volume le plus important de la campagne vient d'être délivré, dans la semaine du 31 mars, avec près de 1,1 Mt de blé.

L'UE est également un importateur majeur

Il faut ajouter que l'UE est, cette campagne, également beaucoup plus active à l'importation en blé tendre et en blé dur (cf. tableau).

certif. exportation	cumul sem. 40	var / 2013/14
blé tendre	25,5 Mt	+ 10%
blé dur	0,850 Mt	+ 20%
orge	6,9 Mt	+ 35%
maïs	2,5 Mt	+ 9%

certif. importation	cumul sem. 40	var / 2013/14
blé tendre	2,2 Mt	+ 70%
blé dur	2,2 Mt	+ 63%
maïs	7,1 Mt	- 33%

Les importations de blé tendre ne sont connues statistiquement que sur 7 mois au moment où nous écrivons, mais donnent néanmoins une bonne indication de la situation (les volumes recensés par les douanes étant de 2 Mt, pour des certificats à 9 mois de 2,2 Mt). Les principaux Etats membres importateurs sont l'Espagne (39 % des volumes) et l'Italie (30 %), suivies par le Royaume-Uni (13 %) et la Grèce (8 %). Les pays fournisseurs sont d'abord l'Ukraine (1 Mt, un volume essentiellement alimenté par le contingent à droit zéro dédié à l'Ukraine, mis en place fin avril 2014), puis le Canada, les Etats-Unis et la Russie (0,4 Mt, 0,2 Mt et 0,2 Mt respectivement). Ainsi, on peut constater la diversité des besoins et des types de blé tendre importés dans l'UE, à la fois fourragers et meuniers.

En blé dur, le commerce est presque l'affaire exclusive du couple pays Italie / Canada : l'Italie représente à elle seule 88 % des volumes importés dans l'UE, tandis que le Canada fournit à l'UE 1,3 Mt sur un total de 1,7 Mt recensés sur 7 mois douaniers. Les Etats-Unis sont, loin derrière, le 2^{ème} fournisseur (0,2 Mt).

Chiffre à l'importation de maïs : une lecture complexe

Les prises de certificats à l'importation de maïs contrastent avec les chiffres du blé. Elles accusent une baisse d'1/3 par rapport au chiffre (quasi record) de la campagne 2013/14 (cumul à 40 semaines). Il faut rappeler, d'une part, que l'UE a récolté un volume inédit de maïs (75 Mt) et qu'elle a engrangé une récolte de blé domestique comportant une part fourragère plus importante que la campagne précédente. Par ailleurs, le rétablissement d'un droit à l'importation strictement positif (découlant de la chute des prix sur le marché mondial) entre la mi-juillet et le 8 novembre a grandement limité l'intérêt à l'importation de maïs depuis pays tiers. Une partie du maïs ukrainien, de bonne qualité cette année, a quand même pu entrer dans l'UE avec un droit zéro garanti, dans la limite du contingent

dédié ; de surcroît, à compter du 8 novembre 2014, le droit calculé est retombé à zéro pour toutes les origines, à la faveur du redressement des prix du maïs sur le marché mondial. Cependant, depuis l'entrée dans la 2^{ème} moitié de campagne, l'intérêt des exportateurs de maïs ukrainien s'est en partie déplacé vers la Chine (cf. partie Monde). Il reste à voir ce que l'UE pourrait encore importer depuis l'Amérique du Sud d'ici la fin de la campagne : à cette époque de l'année, les rapports de compétitivité devraient tourner à l'avantage de cette région du monde.

Il faut souligner que, bien qu'en recul sensible, le volume de plus de 7 Mt de certificats déjà délivrés à l'importation est un chiffre notable.

La météo sous surveillance

Des zones de sécheresse ont été identifiées comme problématiques dans certains États membres (Espagne, Allemagne, République tchèque, Pologne). La pluviométrie des semaines à venir sera donc déterminante, mais il serait aujourd'hui prématuré de tirer des conclusions sur le potentiel de rendement de la récolte 2015.

France

Bilan météo de l'hiver

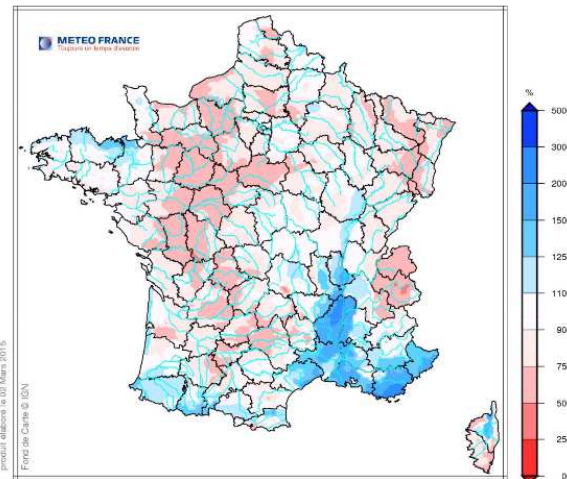
L'hiver 2014/15 a été marqué par des conditions météorologiques proches de la normale. Les températures ont été plutôt douces jusqu'à la mi-janvier mais se sont rapprochées des moyennes de saison par la suite. En ce qui concerne la pluviométrie, là aussi, sur l'ensemble de la saison et du pays, les précipitations ne se sont guères écartées de la normale.

Contrastant avec l'hiver 2013/14 qualifié par Météo France de « deuxième hiver le plus doux après celui de 1989/90 », la température moyenne de cet hiver a été très proche de la valeur de référence calculée sur la période 1981-2010, et ce sur la majeure partie du pays (températures supérieures de 0,2 °C à la normale).

Le cumul des précipitations dites « efficaces » (indicateur mesurant l'eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes) est proche de la normale (évaluée sur la période 1981-2010), ou légèrement déficitaire, dans la quasi-totalité du pays pour la période allant du 1^{er} septembre 2014 au 1^{er} mars 2015 (les nappes se rechargeant en automne et en hiver).

Plus précisément, on constate un léger déficit de la Normandie à la vallée de la Garonne, au nord de l'Aveyron mais aussi en Savoie et sur l'extrême nord-est du pays. A l'inverse, on observe un excédent de précipitations « efficaces » sur l'est du pourtour méditerranéen jusqu'à l'Ardèche et à la Drôme.

Carte des précipitations « efficaces » du 1/09/14 au 1/03/15 (rapport à la normale 1981-2010)



Source : Météo France

Dans la région Centre, la ressource en eau mesurée par le niveau de l'indicateur « Beauce centrale » est supérieur à la moyenne calculée sur la période 1995-2010 et proche de la moyenne quinquennale des années les plus humides et ce, depuis juillet 2015.

Des embarquements portuaires en blé tendre toujours soutenus

Le total des embarquements de blé tendre français pour le mois de mars est proche de 1,5 Mt. Historiquement, il s'agit du deuxième plus gros mois de mars en termes de volumes chargés à destination des pays tiers, après celui de la campagne 2010/11 (1,6 Mt), campagne de l'embargo russe à l'exportation.

Les chargements de blé tendre à destination des pays tiers sont proches de 8,4 Mt en cumul à début avril 2015, contre près de 9,4 Mt en 2014 et 8 Mt environ en 2013, à la même époque.

Le débouché égyptien, d'une part, et le débouché asiatique d'autre part, ont continué de tirer les embarquements au départ des ports français lors du mois qui vient de s'écouler. Ainsi, à destination de la Thaïlande, du Bangladesh, de la Corée du Sud et du Viêt-Nam, ce sont plus de 0,7 Mt qui ont été chargées depuis le début de la campagne. Historiquement, des volumes similaires à cette époque de l'année avaient déjà été chargés à destination de l'Asie lors de la campagne 2004/05 mais il s'agissait principalement de ventes vers la Chine.